

rares slaves, par exemple, réciteront cette prière, ils sauront que le pape s'est préoccupé des paroles matérielles qu'il met sur leurs lèvres. Ils prieront donc mieux en union avec le chef de l'Eglise et leurs supplications en obtiendront une nouvelle force devant Dieu.

Mais, et c'est ce me semble le point important, pour vouloir efficacement la paix le pape se doit de ne partir en guerre contre personne. C'est pour cela que, faisant taire les mouvements de son coeur, il se tient dans une sphère supérieure à celle dans laquelle s'agitent les passions humaines. Il est tenu pour ce motif à une impartialité que rien ne peut ni ne doit faire fléchir. S'il aime les races latines qui combattent, comme la Belgique et la France, pour leur indépendance et leur liberté, il ne peut oublier que dans l'autre camp il y a grand nombre de fidèles dont il est le père et qui font, au même titre, partie du troupeau qu'il doit guider vers le ciel. La papauté est universelle comme la religion dont elle est l'expression. Elle doit rassembler et non désunir, attirer tout à elle et non point repousser une portion notable de ses ouailles. Pour que la voix du chef suprême puisse se faire entendre de tous, elle ne doit pas éloigner par sa dureté une partie de ceux qui recourent à lui.

Les catholiques latins belligérants n'ont pas toujours compris cela, et il en est résulté, dans des journaux catholiques, des expressions, des sous-entendus, qui n'ont eu pour résultat que de rendre plus pénible, plus angoissant, l'accomplissant de la mission pontificale. Heureusement, cela ne l'a point fait dévier, et quand viendra le moment béni de la paix, on verra comment l'attitude impartiale de Benoît XV aura contribué à en hâter le moment, ou au moins à la rendre plus humaine et plus durable.